

Radiographie des climatosceptiques : des Français plutôt de droite, âgés et opposés aux écolos

Audrey Garric et Matthieu Goar

Le doute sur l'origine ou l'existence du réchauffement climatique ne découle pas d'un manque de connaissances ou d'une défiance des scientifiques, mais d'un rejet de ce qui menace certains modes de vie et valeurs, selon une enquête de l'ONG Parlons climat.

Cela s'apparente à un curieux paradoxe : alors que les catastrophes climatiques se multiplient, à l'instar des inondations qui ont dévasté le sud-est de l'Espagne mardi 29 et mercredi 30 octobre, le nombre de climatosceptiques ne cesse de progresser. En France, malgré les inondations, les canicules et les incendies à répétition, les propos qui sèment le doute sur l'origine ou l'existence même du réchauffement climatique prolifèrent sur les plateaux, sur les réseaux sociaux et dans les librairies.

« Le seul débat qu'il y a, c'est de savoir quelle est la part de la responsabilité humaine » dans le réchauffement climatique, affirmait ainsi la députée européenne d'extrême droite Marion Maréchal sur BFM-TV, le 25 octobre, tout en se défendant d'être climatosceptique. « Il y a toujours eu des changements climatiques. Il y avait des vignes en Angleterre à la fin du Moyen Age », argumentait le lendemain, sur CNews, Joseph Thouvenel, directeur de la rédaction de la revue trimestrielle Capital social, s'interrogeant sur « les cycles et les causes ». Mélangeant le climat et la météo – « ils n'arrivent pas à nous prévoir la météo pour dans quarante-huit heures... » –, il récusait lui aussi le consensus scientifique.

Un groupe hétérogène

Le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), la synthèse la plus complète sur la question, attribue en réalité de manière irréfutable l'intégralité du réchauffement en cours aux activités humaines.

Pourtant, si les thèses climatosceptiques fleurissent ces dernières années, peu d'études se sont penchées sur le profil et les motivations de leurs auteurs en France. Dans une enquête publiée jeudi 31 octobre, l'ONG Parlons climat lève le voile sur ce groupe hétérogène qui représente plus d'un tiers de la population française. L'association, spécialisée dans la mobilisation de l'opinion sur la transition écologique, a passé au crible les principaux sondages publiés entre 2020 et 2023, notamment le baromètre de l'Agence de la transition écologique (Ademe), et a mené des entretiens au long avec vingt-quatre personnes identifiées comme climatosceptiques au sein d'un panel.

Les études d'opinion montrent toutes une augmentation du climatoscepticisme depuis 2020, défini comme la « réfutation ou mise en doute de l'existence du changement climatique, ou de l'impact des activités humaines comme cause principale de celui-ci ». Les sceptiques atteignent ainsi entre 35 % et 43 % des sondés en 2023, selon les différents baromètres, contre entre 20 % et 32 % en 2020.

Principal fait marquant, ce phénomène touche l'ensemble de la société. Il est toutefois plus fort chez les plus de 65 ans, au sein des classes populaires, chez les personnes moins diplômées et surtout à droite de l'échiquier politique. Les climatosceptiques représentent ainsi 31 % de sondés se déclarant à droite et 42 % de ceux très à droite, contre 13 % parmi ceux se positionnant à gauche. Aucune appartenance politique n'en est exempte : les sceptiques représentent 10 % des individus proches du parti Les Ecologistes. « Mais la variable la plus déterminante est le rejet du sujet environnemental et des mouvements écologistes », indique Amélie Deloffre, cofondatrice de Parlons climat.

Climatosceptiques « mous » ou « durs »

Autre enseignement de cette radiographie : le climatoscepticisme ne constitue pas un groupe homogène, mais masque plutôt de nombreuses nuances de doute. En croisant les réponses des climatosceptiques sur la confiance dans les scientifiques et sur la nécessité des territoires à s'adapter au réchauffement, les experts de Parlons climat ont identifié deux grandes familles : 30 % de climatosceptiques « mous » et 24 % de « durs ». Les premiers doutent de la proportion de la responsabilité des activités humaines dans le réchauffement, interrogent certaines politiques publiques (taxe sur les véhicules polluants, obligation de rénovation des logements, etc.), mais sans s'y opposer beaucoup plus que la moyenne des Français. Les seconds, un groupe plus masculin, âgé et situé à l'extrême droite, considèrent le changement climatique comme naturel et rejettent fortement les politiques environnementales. Seule une part marginale de ces derniers nie l'existence même du changement climatique.

D'une manière contre-intuitive, les scientifiques restent une figure respectée chez une majorité de climatosceptiques. « Une partie de la population s'interroge de bonne foi et n'a pas forcément accès à l'état des connaissances scientifiques, surtout avec l'énorme désinformation sur les réseaux sociaux », estime la climatologue Valérie Masson-Delmotte, ancienne coprésidente du groupe 1 du GIEC.

Pour Parlons climat, toutefois, le climatoscepticisme ne puise pas son origine dans un manque de connaissances mais dans l'idéologie politique des individus. « On est gouvernés par des croyances ; les faits scientifiques ne peuvent pas suffire à convaincre, assure Amélie Deloffre. Le climatoscepticisme est une réaction à ce qui est perçu comme une menace, même si la désinformation vient le nourrir et l'attiser. »

Rejet de l'écologie politique

Les ressorts du climatoscepticisme, selon l'étude, sont à chercher dans un rejet de l'écologie politique, perçue comme punitive et radicale, dans la défense d'un mode de vie (la colère de voir sa liberté et son libre arbitre restreints et de se sentir culpabilisés, la peur de devoir changer ses habitudes, etc.) ou encore un sentiment d'impuissance face au changement climatique. « En résumé, on rejette l'idée du changement climatique quand il vient remettre en cause nos valeurs. C'est particulièrement sensible chez beaucoup de personnes qui peuvent se dire proches de la nature mais rejettent fortement les écologistes qui sont, selon eux, un danger sur les modes de vie », précise Mélusine Boon-Falleur, chercheuse en sciences cognitives au centre de recherche sur les inégalités sociales de Sciences Po, qui a contribué à l'étude.

Dernier facteur, les climatosceptiques expriment une forte défiance institutionnelle, qui vire parfois au complotisme, comme en témoignent les nombreuses mentions de « manipulation »,

voire d'« instrumentalisation », dans les entretiens réalisés par Parlons climat. « Il y a un scepticisme organisé, une entreprise qui a une volonté de détruire la réalité du changement climatique et qui, pendant le Covid-19, est venue s'agréger à une constellation de sites antivaccin », rappelle Daniel Boy, directeur de recherche émérite à Sciences Po, qui supervise le baromètre de l'Ademe publié depuis 2000.

Dans une étude publiée en 2023, le scientifique David Chavalarias avait montré que beaucoup de comptes climatosceptiques français sur le réseau social X, dont le nombre a bondi à l'été 2022, étaient antivaccin, proches de l'extrême droite, relayaient la propagande pro-Kremlin dans la guerre en Ukraine et tenaient des propos complotistes. « La grande question pour l'avenir est de savoir si cette frange dure va devenir envahissante et convaincre de plus en plus de monde », s'interroge Daniel Boy.

Plus généralement, c'est le « climatoscepticisme ordinaire », selon le terme d'Amélie Deloffre, qui risque de gagner du terrain à mesure que la transition écologique crée des tensions. Face à ces dynamiques délétères, dont dépendra en partie l'avenir des politiques climatiques, elle appelle à « montrer les solutions » et à « trouver d'autres messages et d'autres émetteurs », en clair : que l'écologie soit portée par d'autres que les écologistes. Valérie Masson-Delmotte, elle, invite à parler des bénéfices pour la santé ou pour la souveraineté de la lutte contre le changement climatique. Afin de faire aussi « raisonner les valeurs liées à l'égoïsme ».

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)

Note(s) :